
La composition de l'évangile de Matthieu. Où en sommes-nous ?

Francesco Graziano

Traducteur : Roland Meynet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/505>

DOI : [10.4000/rhetorique.505](https://doi.org/10.4000/rhetorique.505)

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-343-8

Référence électronique

Francesco Graziano, « La composition de l'évangile de Matthieu. Où en sommes-nous ? », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 25 janvier 2017, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.505>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La composition de l'évangile de Matthieu. Où en sommes-nous ?

Francesco Graziano

Traduction : Roland Meynet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Pour agrandir les images, cliquer en-dessous sur les mentions « Agrandir » (taille moyenne) ou « Original » (taille réelle).

La composition d'un livre

- 1 Durant le siècle dernier, beaucoup ont tenté de dégager la composition du premier évangile canonique. La première et plus célèbre hypothèse fut celle de Sir William Bacon, appelée « théorie du Pentateuque¹ ». Bacon avait essentiellement identifié cinq formules stéréotypées en conclusion des grandes sections discursives de l'évangile :

« <i>Et il advint,</i>	QUAND JÉSUS EUT ACHEVÉ	CES PAROLES... »	(7,28)
« <i>Et il advint,</i>	QUAND JÉSUS EUT ACHEVÉ	de prescrire aux Douze... »	(11,1)
« <i>Et il advint,</i>	QUAND JÉSUS EUT ACHEVÉ	CES PARABOLES... »	(13,52)
« <i>Et il advint,</i>	QUAND JÉSUS EUT ACHEVÉ	CES PAROLES... »	(19,1)
« <i>Et il advint,</i>	QUAND JÉSUS EUT ACHEVÉ	toutes CES PAROLES... »	(26,1)

- 2 Le reste du matériel, de nature essentiellement narrative, était lié à celui des discours déjà identifiés, de manière à les précéder chaque fois. Le résultat de l'opération fut la formation de cinq grands blocs, qui par analogie avec le Pentateuque hébreu furent définis comme cinq livres, comme une nouvelle Torah :

Prologue: Récits de l'enfance	(1-2)
Livre I	
∴ Matériel narratif	(3,1-4,25)
∴ <i>Discours de la montagne</i>	(5,1-7,27)
* Formule de conclusion	(7,28-29)
Livre II	
∴ Matériel narratif	(8,1-9,35)
∴ <i>Discours missionnaire</i>	(9,36-10,42)
* Formule de conclusion	(11,1)
Livre III	
∴ Matériel narratif	(11,2-12,50)
∴ <i>Discours en paraboles</i>	(13,1-52)
* Formule de conclusion	(13,53)
Livre IV	
∴ Matériel narratif	(13,54-17,21)
∴ <i>Discours communautaire</i>	(17,22-18,35)
* Formule de conclusion	(19,1)
Livre V	
∴ Matériel narratif	(19,2-22,46)
∴ <i>Discours eschatologique</i>	(23,1-25,46)
* Formule de conclusion	(26,1)
Épilogue: Passion et résurrection	(26,2-28,20)

- 3 En fait, il n'était pas si simple de relier chaque discours à une section narrative appropriée. Un prologue et un épilogue étaient par conséquent utilisés pour dirimer la question : avec lequel des matériaux chaque discours était formellement uni ? Avec ce qui précède ou avec ce qui suit ? Toutefois l'analogie thématique ne se révélait pas suffisante. Il fallait trouver les rapports formels, rhétoriques. Pour le moins, Bacon avait réussi à attirer l'attention sur ces « correspondances de termes » qui servent « souvent à déterminer les limites d'unités correspondantes² » et semblables, comme les discours.
- 4 Après lui, la recherche s'est essentiellement concentrée sur la validité littéraire des cinq discours et sur le fait que l'auteur du premier évangile aurait suivi, avec un certain soin, dans la rédaction de son œuvre, le prototype de Marc (thèse dite du *modèle structural marcier*). Certains exégètes, par exemple, ont relevé certains *indicateurs littéraires* qui permettent, d'un point de vue narratif, le passage d'une phase à l'autre de la trame de l'évangile. Il s'agit de trois suscriptions (Mt 1,1 ; 4,17 ; 16,21), dont deux ont une construction syntaxique très semblable³ :

ἀπὸ τότε ἤρξαστο ὁ Ἰησοῦς	κηρύσσειν
ἀπὸ τότε ἤρξαστο ὁ Ἰησοῦς	δεικνύειν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ
APRÈS CELA JÉSUS COMMENÇA À	annoncer Mt 4,17
APRÈS CELA JÉSUS COMMENÇA À	montrer à ses disciples... Mt 16,21

- 5 D'autres au contraire ont eu recours à des critères de type rhétorique et stylistique.
- 6 Dans un article intéressant paru dans *Studia Evangelica*, H. Benedict Green a théorisé une structure chiasmatique⁴, fondée sur une recherche de correspondances thématico-littéraires et sur certaines caractéristiques particulières de Matthieu, comme son intérêt pour les récurrences numériques ou sa passion pour l'inclusion et le chiasme⁵. Les analogies baconiennes avec le Pentateuque sont maintenues et développées. La première partie de l'évangile (Mt 1-10), où l'évangéliste a traité avec une plus grande liberté son propre matériel, correspondrait typologiquement aux cinq livres de la Torah, tandis que la deuxième partie qui lui correspond de manière spéculaire (Mt 12-28), plus fidèle à la source marcienne, correspondrait aux livres historiques qui suivent (Juges, 1-2S, 1-2R), où sont rapportés le refus de l'alliance et l'idolâtrie d'Israël. La clé de voûte de cette composition est Mt 11, qui récapitule ce qui a été exposé jusque-là et annonce le refus qui se développera par la suite (cf. Mt 11,16-19.20-24).
- 7 Une autre contribution importante fut celle de Benoît Standaert⁶. Ce chercheur affirma qu'il fallait repartir des codes de composition habituels à l'époque où l'évangile fut rédigé, ce qui suscita l'espoir qu'il allait accorder une attention particulière à la

sensibilité sémitique. En réalité, il se réfère principalement à la rhétorique classique grecque. Matthieu aurait repris et distribué le matériel marcieen en deux grandes sections : une *narratio* (Mt 1-12,50 ; enrichie et réorganisée par lui-même), suivie d'une *argumentatio* (Mt 13,53-28,20 ; beaucoup plus fidèle à la source marcienne). Les modifications qu'il introduit sont le fait du procédé de l'*amplification* (par exemple les cinq grands discours) et, dans le cas du discours parabolique (Mt 13,1-52), de celui de la *digressio*. Ce dernier discours constituerait le centre de tout l'évangile et le point de passage d'une section à l'autre. Les traits spécifiques d'une *peroratio*, où confluent pathos et récapitulation, sont repérables en Mt 12,25-45.

- 8 En 1961, Charles H. Lohr publiait un article intitulé « Oral Techniques in the Gospel of Matthew⁷ ». Lohr cherchait avant tout à justifier le mouvement rédactionnel de l'évangile, en tenant compte des adaptations au style traditionnel de la littérature orale du temps. Cependant, il ne manqua pas aussi de mettre en lumière toute une série d'*instruments formels et rhétoriques* qui ont concouru à la structuration de l'œuvre dans son ensemble⁸. Le résultat global semble vraiment encourageant. Lohr a mis en évidence lui aussi une structure chiasique qui montre, avant tout, comment la vieille question du rapport entre discours et narrations est en réalité un faux problème.
- 9 En considérant le résultat obtenu, il est clair que Lohr a tenté à juste titre de montrer dans la composition de Matthieu une série de modèles rhétoriques qui jouent non seulement au niveau des distiques et des strophes (dans la terminologie de la rhétorique biblique et sémitique, des « membres » et des « morceaux »), mais aussi bien au-delà, dans les unités plus amples qui se correspondent et construisent un plan signifiant au niveau de l'ensemble. Malheureusement, en définitive, le saut devait se révéler excessif : ayant délimité de larges sections, désormais identifiées, il les avait couplées dans un rapport chiasique trop simpliste.
- 10 Voici le plan proposé par Lohr :
- 1-4 Récit : *Naissance et débuts*
 - 5-7 SERMON : BÉNÉDICTIONS, ENTRER DANS LE RÈGNE DE DIEU
 - 8-9 Récit : *Autorité et invitation*
 - 10 SERMON : DISCOURS SUR LA MISSION
 - 11-12 Récit : *Refus de la part de cette génération*
 - 13 SERMON : PARABOLES DU RÈGNE
 - 14-17 Récit : *Reconnaissance de la part des disciples*
 - 18 SERMON : DISCOURS SUR LA COMMUNAUTÉ
 - 19-22 Récit : *Autorité et invitation*
 - 23-25 SERMON : MALÉDICTIONS, VENUE DU RÈGNE
 - 26-28 Récit : *Mort e renaissance*
- 11 Lohr n'a pas imaginé la possibilité de rapports rhétoriques et thématiques aussi aux différents niveaux intermédiaires⁹. Il analyse par exemple certains rapports thématiques ou certaines répétitions qui lient les chapitres 8-9 avec les chapitres 19-22 (tous de nature narrative¹⁰), mais il ne prend pas en compte la possibilité qu'à un niveau intermédiaire (celui de la section par exemple) ces relations formelles importantes puissent lier la première section narrative (1-4) avec celle qui la suit immédiatement (8-9) et, pourquoi pas, aussi avec le Discours de la montagne (5-7). Une telle *attention au texte* permet de percevoir un tissu rhétorique plus complexe, à chercher avec patience, et à plusieurs niveaux.
- 12 L'évangile de Marc, par exemple, est organisé de manière concentrique¹¹ : les sections se correspondent selon le schéma $a b \times b' a'$. Le Prologue (1,2-13) correspond à l'Épilogue (16,1-20), la première section (A: 1,14-7,30) correspond à la troisième (C: 10,1-15,47). Au

centre, une section plus courte, mais avec le statut de clé de voûte de tout le livre¹² (B : 7,31-9,50). Soit :

Prologue : Jésus est baptisé par Jean		dans le Jourdain	1,2-13
A1 :	Jésus proclame	un enseignement nouveau	1,14-45
A2 :	Jésus annonce	une nouvelle alliance	2,1-3,6
A3 :	Jésus fonde	une nouvelle famille	3,7-35
A4 : SUR LE LAC DE GALILÉE, JÉSUS PRONONCE LE DISCOURS DU COMMENCEMENT			
A5 :	Jésus conduit	un nouvel exode	4,35-5,43
A6 :	Jésus se révèle	un nouveau prophète	6,1-44
A7 :	Jésus rassemble	un nouveau peuple	6,45-7,30
B1 Jésus est le nouveau Moïse			
B2 LE NOUVEL ADAM			
B3 Jésus est le nouvel Élie			
C1 :	Jésus édicte	la nouvelle loi du service	10,1-52
C2 :	Jésus fonde	le nouveau temple pour toutes les nations	11,1-25
C3 :	Jésus inaugure	la nouvelle filiation par sa résurrection	11,27-12,44
C4 : SUR LE MONT DES OLIVIERS, JÉSUS PRONONCE LE DISCOURS DE L'ACCOMPLISSEMENT			
C5 :	Jésus conclut	la nouvelle alliance en son sang	14,1-52
C6 :	Jésus est intronisé	le nouveau roi pour tous les peuples	14,53-15,20
C7 :	Jésus accomplit	la nouvelle filiation par sa mort	15,21-47
Épilogue : Jésus envoie ses disciples baptiser		dans le monde entier	16,1-20

- 13 À bien observer le schéma, les relations entre les sections extrêmes A et C ne dessinent pas une composition concentrique¹³ simple : en effet, les sous-sections extrêmes de chacune (fond gris dans le schéma) se correspondent de manière parallèle (A1.A2.A3 et A5.A6.A7 ; et de même dans la section C). Les correspondances les plus fortes ne seront pas entre la première sous-section de la section A et la dernière de la section C (C5.C6.C7), mais avec la première (C1.C2.C3), et ainsi de suite. Au niveau des séquences, à la séquence A1 (1,14-45), où « Jésus proclame un enseignement nouveau », correspond la séquence C1 (10,1-52), où « Jésus édicte la nouvelle loi du service ».
- 14 Quant aux parties discursives de l'évangile de Marc (fond bleu ciel dans le schéma), l'analyse rhétorique biblique a montré comment elles constituent les centres de chacune des trois sections (A4, B2, C4). Dans un simple rapport de type linéaire, ne serait apparu qu'une face de la médaille : le discours du « commencement », où sont décrits de manière parabolique les débuts de la venue du règne de Dieu par le ministère de Jésus, correspond au discours eschatologique de son « accomplissement », prononcé à Jérusalem, avant sa Passion et sa mort. Mais dans l'ensemble de la composition, on peut remarquer au contraire que « début » et « fin » sont articulés par le discours central, fondé sur la suivance du Christ¹⁴. Dans l'aujourd'hui de la lecture, entre le début et la fin, le disciple-lecteur est appelé à « se renier lui-même, prendre sa propre croix et à suivre » Jésus, « Fils de Dieu » et « Fils de l'homme » (8,34).
- 15 En outre, si l'on descend au niveau de chaque section, par exemple la section A, les sous-sections extrêmes (les séquences A1, A2, A3 d'une part et A5, A6 et A7 de l'autre), toutes de nature narrative, se correspondent de façon parallèle, alors que l'ensemble de la section est de construction concentrique ; ici la sous-section centrale ne comprend qu'une seule séquence, A4. Soit :

A1 :	Jésus proclame	un enseignement nouveau	1,14-45
A2 :	Jésus annonce	une nouvelle alliance	2,1-3,6
A3 :	Jésus fonde	une nouvelle famille	3,7-35
A4 : SUR LE LAC DE GALILÉE, JÉSUS PRONOCIE LE DISCOURS DU COMMENCEMENT			
A5 :	Jésus conduit	un nouvel exode	4,35-5,43
A6 :	Jésus se révèle	un nouveau prophète	6,1-44
A7 :	Jésus rassemble	un nouveau peuple	6,45-7,30

- 16 On pourrait donc penser à des compositions analogues pour les sections de l'évangile de Matthieu. Dans tous les cas, les rapports rhétoriques et les figures de composition s'articulent donc à plusieurs niveaux, qui rendent compte de la complexité et de la richesse du texte, mais qui doivent être l'objet d'un exercice continuuel « à partir du bas » (détermination des membres, segments, morceaux, parties et passages) et « à partir du haut » (séquences et sous-séquences, sections et sous-sections, jusqu'à l'ensemble du livre).

Il faut être en continuuel mouvement

- 17 Quand je commençais à étudier la composition de l'évangile de Matthieu pour le doctorat, le terrain était déjà en partie préparé. Ceux qui m'avaient précédé avaient réussi à déterminer les limites de larges sections et à analyser leur composition, selon les procédures de l'analyse rhétorique biblique¹⁵. Il fallait de toute façon prendre une vision de l'ensemble, renonçant à toute précompréhension : on ne pouvait être certain des résultats déjà acquis tant que le livre n'était pas analysé du début à la fin.
- 18 Le danger méthodologique dans lequel je me trouvais constamment (et qui a mis à rude épreuve la patience de celui qui me suivait paternellement dans ma recherche !) était le passage hâtif à l'analyse « à partir du bas » : une fois entrevue une structure possible, on se précipite sur l'étude des passages et l'on ne s'arrête pas suffisamment sur l'identification des figures de composition qui peuvent marquer de manière significative le texte vu « à partir d'en haut », ce qui permet de commencer à discerner la composition de séquences entières ou même de sections. Par exemple, en ce qui concerne les chapitres qui précèdent le premier grand discours (Mt 1-4), j'avais repéré, non sans difficulté, les limites de certains passages et je m'étais immédiatement précipité, tête baissée, sur la segmentation (division en membres et segments) et l'identification de chacun des niveaux inférieurs (depuis les membres jusqu'à l'ensemble du passage). Soit :
- | | |
|---|---------|
| .. La généalogie de Jésus | 1,1-17 |
| : JÉSUS GÉNÉRÉ PAR L'ESPRIT
« un ange du Seigneur apparut en songe » ... « Joseph » | 1,18-25 |
| :: Jésus adoré par les païens | 2,1-12 |
| : JÉSUS SAUVÉ DE LA MORT
« un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph » | 2,13-23 |
| . Ministère du Baptiste
« JEAN... Convertissez-vous, car le Règne des cieux s'est approché » | 3,1-12 |
| .. Jésus baptisé dans le Jourdain | 3,13-17 |
| .. Jésus tenté par le diable | 4,1-11 |
| . Ministère de Jésus
« JÉSUS... Convertissez-vous, car le Règne des cieux s'est approché » | 4,12-25 |
- 19 Le premier verset du troisième chapitre marquait une césure évidente avec ce qui précédait : « En ces jours-là apparaît Jean le Baptiste prêchant DANS LE DÉSERT DE LA JUDEE » (3,1). En outre, il semblait mis en rapport *directement* avec le passage suivant (3,13-17) par une construction formelle très semblable (termes initiaux) : « Alors apparaît Jésus DE

LA GALILÉE AU JOURDAIN pour être baptisé » (3,13). Les verbes de la principale étaient identiques, tandis que leurs sujets s'opposaient (Jean – Jésus) ; « dans le désert de la Judée » correspondait à « de la Galilée au Jourdain », et « prêchant » (participe à valeur finale) à « pour être baptisé » (infinitif à valeur finale). En outre, Mt 3,1-12 et 4,12-25 présentaient une expression presque identique qui faisait penser à un rapport d'identité : « Convertissez-vous car le Règne de Dieu s'est approché » (3,2 ; 4,17). Tout cela (en fait peu d'éléments) me faisait penser à une séquence de composition spéculaire (a b b' a') : deux passages extrêmes sur le ministère de Jean et de Jésus (3,1-12 et 4,12-25) encadraient deux autres passages qui rapportaient une certaine *initiation* de Jésus lui-même (baptême en 3,13-17 et tentations dans le désert en 4,1-11).

- 20 Quant aux quatre passages précédents, au contraire, la composition symétrique de 1,18-25 et 2,13-23 était indiscutable :

¹⁹ Or, la génération de Jésus Christ fut ainsi. Étant promise **sa mère Marie** à Joseph, avant d'aller ensemble, elle fut trouvée ayant dans le ventre (venant) de l'Esprit Saint. ¹⁹ Joseph, son mari, étant juste, et ne voulant pas l'exposer, décida de la renvoyer secrètement.

²⁰ Tandis qu'il considérait ces choses, **VOICI QU'UN ANGE DU SEIGNEUR EN SONGE LUI APPARUT DISANT** : « Joseph, fils de David, **NE CRAINS PAS** de prendre Marie, ta femme, car ce qui en elle est engendré est du Saint Esprit : ²¹ **elle enfantera** un fils, et **APPELLERA** son nom Jésus, car il sauvera son peuple de leurs péchés ». ²² Tout cela est advenu **afin que soit accomplie la parole du Seigneur par le moyen du prophète qui dit** : ²³ « Voici que la vierge aura dans le ventre, et **elle enfantera** un fils, et **ILS APPELLERONT son nom Emmanuel**, qui est traduit "Dieu avec nous" ».

²⁴ Or, s'étant levé Joseph du sommeil, il fit comme lui avait ordonné l'ange du Seigneur : **il prit sa femme**, ²⁵ et il ne la connut pas, jusqu'à ce qu'**elle enfantera** un fils, et **APPELA** son nom Jésus.

[...]

^{2,13} Ceux-là s'étant retirés, **VOICI QU'UN ANGE DU SEIGNEUR APPARUT EN SONGE À JOSEPH, DISANT** : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis vers l'Égypte, et reste là jusqu'à ce que je te dise. En effet, Hérode entend chercher l'enfant **pour le tuer** ». ¹⁴ Celui-là alors s'étant levé, prit l'enfant et sa mère de nuit, et se retira vers l'Égypte, ¹⁵ et il était là jusqu'à la fin d'Hérode. **C'était afin que fut accomplie la parole du Seigneur par le moyen du prophète qui dit** : « De l'Égypte **J'APPELAI** mon fils ».

¹⁶ Alors Hérode voyant qu'il avait été trompé par les mages, fut irrité grandement, et ayant envoyé, **il tua** tous les enfants, ceux à Bethléem e (ceux) en tous ses alentours, de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il s'était fait préciser par les mages. ¹⁷ **Alors fut accomplie la parole par le moyen de Jérémie le prophète qui dit** :

¹⁸ « Une voix en Rama est entendue, pleur et lamentation grande : Rachel pleure ses petits-enfants, et elle ne voulait pas être consolée parce qu'ils ne sont (plus) ».

¹⁹ Étant fini alors Hérode, **VOICI UN ANGE DU SEIGNEUR APPARUT EN SONGE À JOSEPH EN ÉGYPTÉ**

²⁰ **DISANT** : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va vers la terre d'Israël, car ils sont morts **ceux qui cherchaient la vie de l'enfant** ». ²¹ Celui-là alors s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et se dirigea vers la terre d'Israël. ²² Mais, ayant entendu qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de **son père Hérode**, **IL CRAIGNIT** de partir là. **Averti ensuite en songe**, il se retira vers les régions de la Galilée, ²³ et il vint habiter dans la ville dite Nazareth, **afin que soit accomplie la parole par le moyen des prophètes** : « **Nazoréen IL SERA APPELÉ** ».

- 21 Ce qui frappait avant tout, c'étaient les expressions identiques sur la vision onirique de Joseph, « voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph » (1,20 ; 2,13.19), à quoi il fallait ajouter « averti en songe » (2,22). Dans le premier passage apparaît une citation¹⁶ de l'Ancien Testament (1,22), dans le second pas moins de trois, dans chacune de ses parties (2,15.17.23). Le verbe « craindre », dont le sujet est toujours Joseph, apparaît à la forme négative en 1,20 et à la forme positive en 2,22 (termes extrêmes). Le verbe « appeler » revient davantage (1,21.23.25 et 2,15.23). Il se retrouve en particulier dans deux expressions très semblables, la première qui se réfère à la relation que l'enfant Jésus aura avec les hommes, « ils appelleront son nom Emmanuel » (1,23), la deuxième se réfère plus particulièrement à sa relation avec Dieu : « Nazoréen il sera appelé » (2,23 ; passif divin¹⁷). Trois occurrences du verbe « enfanter » (1,21.23.25) sont en opposition avec trois termes appartenant au champ sémantique de la mort : « pour le tuer » (2,13) ; « tuer » (2,16) et l'expression participiale « ceux qui cherchaient la vie de l'enfant » (2,20). Ce conflit entre la vie et la mort se réalise respectivement dans les figures de Joseph et d'Hérode (le premier sauve Jésus de la mort soit au moment de sa conception soit après la naissance, l'autre veut le tuer pour protéger son droit à régner) et de Marie et Rachel (l'une enfante, l'autre pleure la mort de ses enfants). D'un point de vue formel, il y avait aussi un certain changement d'un passage à l'autre : dans le

premier passage apparaît une citation de l'Ancien Testament (1,22), dans le second pas moins de trois, dans chacune de ses parties – les citations sont (1,23) puis (1,15.18.23). Une mention de l'apparition de l'ange dans le premier passage, deux dans l'autre, respectivement dans la partie centrale du premier passage et dans les parties extrêmes de l'autre ; enfin l'opposition entre le champ sémantique de la vie et de la mort. Tout cela faisait supposer une séquence de trois passages de construction concentrique, avec au centre le passage¹⁸ de l'adoration des mages (2,1-12) :

JÉSUS	est engendré	par l'Esprit	1,18-25
JÉSUS, I.F. CHRIST,	est adoré	par les mages	2,1-12
JÉSUS	est sauvé	de la mort	2,13-23

- 22 Le premier passage du livre (1,1-17) une fois étudié, pouvait être considéré comme le Prologue de tout l'évangile, comme les résultats l'ont ensuite démontré. La première séquence (pour être plus prudent je la considérais comme une sous-séquence) fut identifiée, une fois analysée dans tous ses niveaux inférieurs (1,18-2,23). Mais que faire de la deuxième (3,1-4,25) ? Et de leur ensemble ? Les deux questions, considérées seulement « à partir du bas », ne conduisaient nulle part : il semblait qu'il fallait se résoudre à reconnaître deux séquences (ou sous-séquences), en définitive sans aucune relation rhétorique particulière. La composition de ce qui serait ensuite devenu la première section de l'évangile restait confuse : une séquence concentrique de trois passages *liée* à une séquence spéculaire de quatre passages.
- 23 Le vrai problème était d'examiner et d'établir objectivement à quel niveau de composition jouaient les rapports formels repérés jusque-là : liaient-ils les passages de 3,1-4,25 entre eux en une seule séquence (en particulier 3,1-12 avec 3,13-17 et avec 4,12-25) ou construisaient-ils plutôt deux séquences ?
- 24 En repartant « à partir d'en-haut », je me rendis compte du statut particulier du passage concernant le ministère de Jean Baptiste (3,1-12). Il s'agissait du seul passage où l'attention était radicalement déplacée d'un sujet à un autre. Le récit sur Jésus s'arrête en 2,23 pour reprendre en 3,13. En outre, le passage, considéré dans son contexte le plus proche, déterminait effectivement un passage des débuts *biologiques* de Jésus à ceux de sa mission comme Messie pour Israël. On pouvait par conséquent penser qu'il remplissait un rôle central.
- 25 Il s'agissait d'un passage indépendant qui, aux niveaux supérieurs de composition, devait être considéré comme constituant une séquence en lui-même. Ses liens les plus évidents avec les passages suivants (ceux que j'avais notés d'abord) se situaient au niveau supérieur de composition, non entre les passages, mais entre les séquences. Le résultat était étonnant : le texte se présentait comme une section (ou sous-section) concentrique, bien construite. Les séquences extrêmes, plus longues, racontaient toutes deux les débuts de Jésus, l'une en un sens typologique car les événements de la naissance et de l'exil faisaient revivre au Messie enfant le passé d'Israël « fils » de Dieu, l'autre en un sens proleptique puisqu'il narrait la nouveauté du Règne dans les débuts de son ministère de Messie pour Israël. Entre elles, ces séquences extrêmes montraient des liens parallèles dans leurs respectifs passages symétriques (voir la réécriture ci-dessous).
- 26 Au centre au contraire, Jean jouait le rôle de ligne de partage des eaux entre l'ancien et le nouveau, concluant les attentes de la Loi et des Prophètes et laissant la place à Celui dont il n'était « pas digne de lui enlever ses sandales » (3,11). La composition de l'ensemble révélait donc une logique voulue et conduisait vers une théologie des

événements racontés : Jean qui, comme nouvel Élie prépare la venue du Messie, se trouve *au centre* de l'histoire du salut. Après lui, l'évangile du Règne se manifeste en Jésus, Messie, Fils de Dieu, et entre dans le temps pour rejoindre chaque homme (fils de Dieu lui aussi).

engendré... par l'Esprit Saint	Joseph étant juste		
Jésus	est engendré	par l'Esprit	1,18-25
UN FILS		sauvera son peuple de ses péchés	
Où est le roi ?		ET, SE PROSTERNANT, ILS L'ADORÈRENT	
Jésus, LE CHRIST persécuté,	est adoré	par les Nations	2,1-12
LE CHRIST ENGENDRÉ – L'ENFANT		un autre chemin	
se retira vers la région de la Galilée, et alla habiter dans la ville dite Nazareth			
Jésus	est sauvé	de la mort	2,13-23
MON FILS – PETITS-ENFANTS			
confesser leurs péchés	CONVERTISSEZ-VOUS : LE RÈGNE S'EST APPROCHÉ		
Jean, LE NOUVEL ÉLIE, prépare	la nouvelle alliance		3,1-12
PÈRE ABRAHAM – PETITS-ENFANTS	le chemin du Seigneur		
L'Esprit de Dieu... venir sur lui	accomplir toute justice		
Jésus	est oint	par l'Esprit	3,13-17
MON FILS			
le diable lui montre tous les royaumes du monde	SI, TE PROSTERNANT, TU M'ADORES		
Jésus, LE FILS tenté,	est victorieux	du Malin	4,1-11
FILS DE DIEU			
se retira vers la Galilée, ayant laissé Nazareth, il alla habiter à Capharnaïm	CONVERTISSEZ-VOUS : LE RÈGNE S'EST APPROCHÉ		
Jésus	sauve	des ténèbres	4,12-25
LEUR PÈRE	par la route de la mer		

- 27 Pour donner un seul exemple, les expressions identiques de 3,2 et 4,17 (« Convertissez-vous car s'est approché le Règne de Dieu ») me faisait d'abord penser à deux passages complémentaires appartenant à une seule séquence (3,1-12 et 4,12-25). Or ils sont en relation d'opposition et relie donc la séquence centrale à la troisième. En outre, le thème de la conversion était déjà en quelque sorte présent dans la première séquence (« il sauvera son peuple de ses péchés » en 1,12) et dans la séquence centrale (« ils étaient baptisés par lui [...] confessant leurs péchés » en 3,6, conséquence directe de l'appel à la conversion et de l'annonce du Règne en 3,2). En apprenant à partir de ses propres erreurs, la recherche a pu progresser et le métier rentrer.

La composition rhétorique de l'évangile de Matthieu : un bilan

- 28 Poursuivant l'analyse « à partir du haut », et ayant identifié les dernières portions de texte non encore analysées¹⁹, la composition rhétorique de Matthieu commençait à se dessiner :

1.478	PROLOGUE : <i>généalogie du Messie Jésus</i>		1,1-17
Section A 23 629	7 250	A1–A3 : sous-section narrative	1,18–4,25
	9 832	A4–A8 : DISCOURS DE LA NOUVELLE ALLIANCE SUR LA MONTAGNE « sur la montagne... S'ÉTANT ASSIS, ses disciples s'approchèrent »	5,1–7,29
	6 547	A9–A11 : sous-section narrative	8,1–9,38
Section B 31 042	3 690	B1 : Discours sur la vie apostolique	10,1-42
	7 200	B2–B4 : sous-section narrative	11,1–12,50
	4 952	B5–B6 : DISCOURS EN PARABOLES SUR LE RÈGNE SUR LA MER « IL S'ASSEYAIT près de la mer » [...] « monté sur une barque IL S'ASSIT »	13,1-52
	11 938	B7–B9 : sous-section narrative	13,53–17,27
	3 262	B10: Discours sur la vie fraternelle	18,1-35
Section C 36 264	17 004	C1–C3 : sous-section narrative	19,1–23,39
	7 969	C4–C6 : DISCOURS SUR LA FIN DES JOURS SUR LA MONTAGNE « sur le mont des Oliviers, S'ÉTANT ASSIS, ses disciples s'approchèrent »	24,1–25,46
	11 291	C7–C9 : sous-section narrative	26,1–27,61
2 251	ÉPILOGUE : <i>descendance du Messie Jésus</i>		27,62–28,10

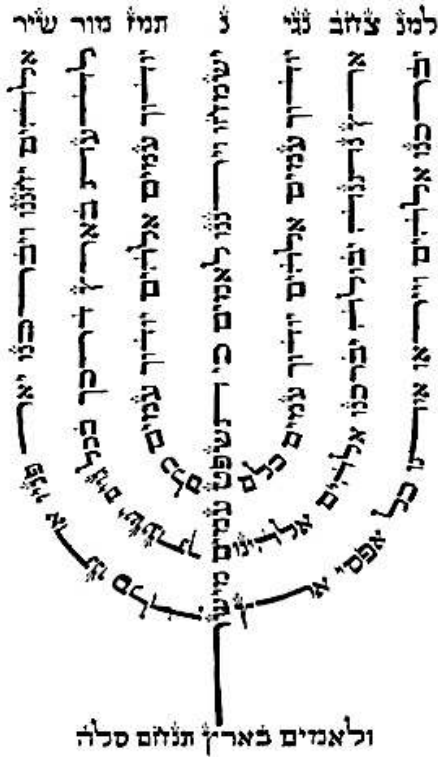
- 29 Le livre présentait une belle structure concentrique, avec un Prologue de la taille d'un passage (478 signes) et un Épilogue plus long (2 251 signes), de la taille d'une séquence comprenant trois passages. Les sections extrêmes (A et C) encadrent une section centrale plus développée (B). Chacune, en effet, était constituée de trois sous-sections : deux de nature narrative aux extrémités qui encadrent une sous-section centrale contenant respectivement le Discours de la Nouvelle Alliance (en A : 5,1–7,29) et le Discours de la Fin des jours (en C : 24,1–25,46).
- 30 En réalité, ces discours se révélaient complémentaires dans leur fonction rhétorique, et en plus de leur position, pour certains aspects formels caractéristiques aussi. Tous deux sont prononcés « sur la montagne » (5,1 : *eis to oros* ; 24,3 : *epi tou Orous tōn Elaiōn*) et chacun est marqué par des termes initiaux très semblables : « s'étant assis (*kathisantos*), ses disciples s'approchèrent » (5,1) et « s'étant assis (*kathēmenou*) [...] ses disciples s'approchèrent » (24,3).
- 31 La section B au centre se révélait plus articulée : cinq sous-sections organisées de façon concentrique. Les sous-sections extrêmes, ne comprenant chacune qu'une seule séquence, contenaient le deuxième et le quatrième discours, tous deux adressés aux « (douze) disciples » (10,1,5 ; 18,1) ; leur message est de nature ecclésiale : sur la vie apostolique pour le premier, sur la vie fraternelle à l'intérieur de la communauté pour l'autre. Les sous-sections suivantes, celles qui sont les plus proches de la sous-section centrale, sont de nature narrative (Mt 11–12 et 13,53–17,27). Au centre de la section, et donc de tout l'évangile, se trouve ainsi le Discours en paraboles sur le Règne (Mt 13,1-52).
- 32 De cette façon, le discours central de la section B répondait aux centres des sections extrêmes : là aussi Jésus « s'asseyait » (*ekathēto*), mais cette fois-ci « près de la mer » (13,1-2 : *para tēn thalassan*), s'adressant soit aux « foules » (13,1-2.34) soit aux « disciples » (13,10.36). En outre, la centralité de ces trois discours dans l'ensemble rhétorique de l'œuvre montrait une séquence logique et chronologique importante : en ouverture se trouve un discours sur les exigences de la venue du Règne, au terme de l'évangile un autre discours sur l'accomplissement final, tandis qu'au centre du récit se trouve un discours énigmatique sur la croissance²⁰.

- 33 Les statistiques²¹ (compte des caractères, espaces, accents et esprits exclus, comme le texte se présente dans les anciens manuscrits des évangiles) montrent un équilibre global pour chaque section. Une différence importante apparaît dans le second versant du livre, après la sous-section centrale B5-B6 : la section C compte 36 264 signes et, si on la compare avec la première, cela fait presque le double. La sous-section B7-B9 contient 11 938 signes tandis que la sous-section correspondante B2-B4 en compte 7 200. Les sous-sections extrêmes de la section C contiennent elles aussi beaucoup plus de texte que les sous-sections extrêmes de la section A (17 004 et 11 291 signes pour la C, 7 250 et 6 547 pour la A). Les sections et les sous-sections après le Discours parabolique central contiennent plus de texte, surtout celles qui sont narratives. D'autre part, les discours sont plus courts dans le deuxième versant, plus longs au début. Le Discours de la Nouvelle Alliance, en effet, est très développé par rapport à tous les autres (9 832 signes pour ses cinq séquences) : dans les sous-sections extrêmes de la section B, le Discours sur la vie apostolique (B1 : 3 690 signes) est plus long que celui sur la vie fraternelle (B10 : 3 262).
- 34 Ces deux dernières sous-sections, pourraient en vérité avoir un caractère spécial à l'intérieur de la section B : c'est pourquoi il est nécessaire d'approfondir et d'analyser leurs rapports avec l'ensemble. Une telle opération pourrait conduire à réévaluer l'hypothèse de la composition globale du livre et à reconnaître la B1 et la B10 comme des sections à part entière, ou mieux comme des *sections de « reliure »* (ou sections de liaison). Ces sections (renommées B et D) pourraient articuler les trois sections majeures, chacune composée de deux sous-sections de nature narrative autour d'une sous-section discursive, formée par un des discours majeurs (renommées A, C, E).
- 35 La réécriture du schéma visualise l'hypothèse modifiée :

1 478	PROLOGUE : <i>généalogie du Messie Jésus</i>		1,1-17
Section A 23 629	7 250	A1-A3 : sous-section narrative	1,18-4,25
	9 832	A4-A8 : DISCOURS DE LA NOUVELLE ALLIANCE SUR LA MONTAGNE « sur la montagne... S'ÉTANT ASSIS, ses disciples s'approchèrent »	5,1-7,29
	6 547	A9-A11 : sous-section narrative	8,1-9,38
Section B 3 690		B1 : Discours sur la vie apostolique	10,1-41
Section C 24 090	7 200	C1-C3 : sous-section narrative	11,1-12,50
	4 952	C4-C5 : DISCOURS EN PARABOLES SUR LE RÈGNE SUR LA MER « IL S'ASSEYAIT près de la mer » [...] « monté sur une barque IL S'ASSIT »	13,1-52
	11 938	C6-C8 : sous-section narrative	13,53-17,27
Section D 3 262		D1 : Discours sur la vie fraternelle	18,1-35
Section E 36 264	17 004	E1-E3 : sous-section narrative	19,1-23,39
	7 969	E4-E6 : DISCOURS SUR LA FIN DES JOURS SUR LA MONTAGNE « sur le mont des Oliviers, S'ÉTANT ASSIS, ses disciples s'approchèrent »	24,1-25,46
	11 291	E7-E9 : sous-section narrative	26,1-27,61
2 251	ÉPILOGUE : <i>descendance du Messie Jésus</i>		27,62-28,10

- 36 S'il en était ainsi, prenant en considération aussi le Prologue et l'Épilogue, on se trouverait devant une composition concentrique septénaire. L'évangile, adressé à des communautés composées essentiellement de disciples juifs de Jésus, composé selon une rhétorique typiquement sémitique, rappelle le symbole le plus célèbre de l'alliance et de la vie d'Israël : le chandelier à sept branches, la *menorah*. Ce type de construction a

déjà été identifié dans beaucoup de textes bibliques, du passage à la section²². Avec l'évangile de Matthieu il s'agit d'un livre entier.



Réécriture traditionnelle du Ps 67 (ici prise d'Amos HAKHAM, *Sefer tehillim*, Jérusalem, Mossad Harav Kook, 1986, I, p. 386). Chaque verset du psaume (qui équivaut à un segment) correspond à un bras de la Menorah.

Un exemple: la section A de Matthieu

- 37 Après avoir présenté le chemin parcouru qui nous a fait découvrir la composition de la première sous-section de l'évangile (1,18–4,25), il sera utile de présenter maintenant la structure de la section A, de sorte que le lecteur puisse avoir une idée sur la composition concentrique qui marque aussi les autres sections. C'est que la recherche excède les limites d'un simple article : il faudrait en effet présenter pour chacune des trois sections de l'évangile, d'abord l'analyse de chaque sous-section, puis les rapports entre les sous-sections extrêmes de la section et enfin les rapports entre ces deux sous-sections et la sous-section centrale. Chacune de ces étapes doit être enrichie par la rubrique du « Contexte biblique » (où sont exposées les principales virtualités contextuelles que le texte commenté recèle en rapport avec le contexte global du livre et de la littérature biblique où il est intégré), et enfin par la dernière rubrique, celle de l'« Interprétation », où passant par la porte de la forme, il sera possible de recueillir tout le fruit qui a germé et mûri tout au long de la recherche. Je me limiterai donc à présenter la composition d'une seule section, renvoyant les autres opérations à la suite de la recherche.
- 38 Comprenant trois sous-sections, la section A est de composition concentrique. Deux sous-sections narratives (1,18–4,25 et 8,1–9,38), chacune formée de trois séquences organisées de manière concentrique, encadrent le premier des cinq discours, le « Discours de la Nouvelle Alliance » (connu sous le nom de « Discours de la montagne » :

5,1-7,29). Lui aussi est composé de manière concentrique mais, contrairement aux sous-sections extrêmes, il comprend cinq séquences (c'est en effet le plus long des cinq discours du premier évangile²³).

A1:	Le Serviteur Jésus naît	pour le Peuple et pour les Nations	1,18-2,23
A2:	Jean prépare	la Nouvelle Alliance dans le Baptême	3,1-12
A3:	Le Serviteur Jésus	lumière du Peuple, est suivi par les disciples	3,13-4,25
Discours de la Nouvelle Alliance SUR LA MONTAGNE			5,1-7,29
A4:	Les Béatitudes	et la mission des disciples	5,1-16
A5:	LA JUSTICE SUPÉRIEURE	ET L'ESPRIT DE LA TORAH	5,17-48
A6:	LA JUSTICE SUPÉRIEURE :	AUMÔNE, FRÈRE JEÛNE	6,1-18
A7:	LA JUSTICE SUPÉRIEURE	ET L'ESPRIT DE LA PROPHÉTIE	6,18-7,12
A8:	Les œuvres de justice	et les vrais disciples	7,13-29
A9:	Le Serviteur Jésus porte	les infirmités du Peuple et des Nations	8,1-17
A10:	Jésus met en œuvre	la Nouvelle Alliance dans le Pardon	8,18-9,17
A11:	Le Serviteur Jésus,	vie du Peuple, est suivi par deux aveugles	9,18-38

Rapports entre les sous-sections extrêmes

- 39 Les séquences des sous-sections extrêmes se correspondent de manière parallèle (A1-A9, A2-A10 et A3-A11). Apparemment, la première séquence de la section, traitant de la naissance et de l'exil de Jésus, semblerait n'avoir pas grand-chose à faire avec la première séquence de la dernière sous-section où sont rapportés les trois premiers récits de guérison. C'est que, quand on passe aux niveaux supérieurs de composition (comme dans le cas des séquences ou des sections), les seules récurrences de termes ou répétitions ne suffisent plus ; il faut aussi se concentrer sur les correspondances thématiques ou de signification. Par exemple, dans le premier passage de la séquence A1, l'ange explique à Joseph la signification du nom de Jésus en relation avec sa mission auprès d'Israël : « il sauvera son peuple de leurs péchés » (1,21). Dans le premier passage de la séquence A9, Jésus réalise le salut d'un lépreux – et ainsi s'accomplissent en quelque sorte les paroles de l'ange – : « “Je le veux, sois purifié !” Et aussitôt sa lèpre fut purifiée » (8,3). Salut et purification se trouvent sur le même plan de signification : la guérison est tout à fait significative, car selon la législation mosaïque, le lépreux était exclu de la communion avec Dieu et de l'appartenance au peuple.
- 40 Dans les passages centraux, au contraire, l'attention porte sur les païens : il s'agit des « mages de l'Orient » (2,1) pour la séquence A1 et d'« un centurion romain » (8,5) pour la séquence A9. Ici le passage se conclut avec les paroles solennelles de Jésus : « Je vous dis que beaucoup de l'Orient et de l'Occident viendront et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le règne des Cieux, mais les fils du règne seront chassés dans les ténèbres extérieures » (8,11). Dans les deux cas, des païens sont admis à la communion avec le Dieu d'Israël. Contrairement aux « fils », en effet, ils ont confessé en Jésus le « Chef » et « Pasteur » (2,6) à qui ils ont rendu hommage et demandé sa grâce.
- 41 Dans le dernier passage de la séquence A1, Jésus entre dans la triste expérience de l'exil, manifestant sa communion avec les souffrances du peuple élu : il revit et porte à son accomplissement l'histoire douloureuse d'Israël. De même, la séquence A9 s'achève avec la guérison de « tous ceux qui allaient mal » dans le peuple (8,16) et l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe où Jésus est présenté comme le Serviteur souffrant : « il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (8,17 qui cite Is 53,4). Apparaît donc dans les passages extrêmes le rapport que le Messie instaure avec

le peuple auquel il est envoyé ; dans les passages centraux au contraire émerge une sensibilité nouvelle qui s'étend aussi aux nations²⁴.

- 42 La séquence centrale de la première sous-section (A2), centrée sur la figure de Jean Baptiste, ne comprend qu'un seul passage (3,1-12) ; au contraire, la séquence centrale de la troisième sous-section (A10) est formée de sept passages (8,18-9,17) organisés en une belle composition concentrique²⁵. Ce qui ressort essentiellement est le rapport de préparation – accomplissement qui lie la figure de Jean et l'œuvre successive de Jésus. Au centre de A2 ceux qui se rendaient auprès de Jean « étaient baptisés par lui dans le fleuve Jourdain en confessant leurs péchés » (3,6). Dans le passage central de A10 Jésus accorde effectivement le pardon des péchés au paralytique : « Te sont pardonnés tes péchés » (deux fois : 9,2,5). La rémission des péchés est scellée à la fin du récit avec une expression très claire qui porte entièrement sur le rôle de Jésus : « le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés » (9,6). Donc, si Jean appelle à un baptême de conversion qui prépare au pardon, le ministère de Jésus le réalise. Ce mouvement du texte se réfère clairement à la réalité de la Nouvelle Alliance que l'Écriture a mûri à partir de certains passages de la Torah et des Prophètes. Le fondement de cette alliance nouvelle est le pardon des péchés et le don d'un cœur nouveau capable d'observer les commandements. Jérémie 31,33-34 :

Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant : « Ayez la connaissance du Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands — oracle du Seigneur — *parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché.*

- 43 D'autres indices de cette opposition ne manquent pas : par exemple, tandis que Jean proclamait qu'il n'avait pas le droit d'« enlever ses sandales » au Messie à venir (Mt 3,11), car c'est lui le véritable Époux d'Israël²⁶, Jésus définit ses disciples (en opposition à ceux de Jean : 9,14) comme « les amis de l'Époux » qui ne peuvent pas jeûner tant que « l'Époux est avec eux » (9,15). « Le vêtement de poils de chameau » (3,4) que revêt Jean semble être ce « vieux vêtement » (9,16) sur lequel il n'est plus possible d'appliquer la nouveauté qu'apporte l'annonce du Règne²⁷.
- 44 Un changement brusque de correspondances se produit dans les deux derniers passages des séquences finales, A3 et A11. Ces passages ne se correspondent plus de manière parallèle mais spéculaire²⁸. Dans le passage central de A3 en effet Jésus est soumis à l'épreuve du « diable » (terme qui revient quatre fois dans le passage et plus du tout ailleurs dans la première sous-section : 4,1.5.8.11), tandis que c'est dans le dernier passage de A11 que Jésus chasse « le démon » (9,33) d'un muet, œuvre controversée par les pharisiens : « C'est par le chef des démons [c'est-à-dire le diable] qu'il chasse les démons » (9,34). De la même façon, dans le passage central de A11 deux aveugles « le suivirent » (9,27), tandis que dans le troisième passage de A3 « le suivirent » (4,20.22) deux couples de frères : « Pierre et André » (4,18) puis « Jacques de Zébédée et Jean » (4,21). De même encore, tout comme aux deux aveugles « s'ouvrirent les yeux » (9,30), ainsi dans le troisième passage de A3 « le peuple qui habitait dans les ténèbres vit une grande lumière » (4,16). Ce changement ne doit pas surprendre : il s'agit du « phénomène de clôture ». Au terme d'une unité de signification (passage, séquence, ou dans le cas présent section), il est possible de noter un changement ou un déplacement formel et thématique.

- 45 La cohésion des deux sous-sections est assurée par des expressions finales presque identiques : « Et il **parcourait** TOUTE LA GALILÉE, *enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'évangile du Règne et guérissant toute maladie et toute langueur* parmi le peuple » pour la première sous-section (4,23) ; « Et Jésus **parcourut** TOUTES LES VILLES ET VILLAGES, *enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'évangile du Règne et guérissant toute maladie et toute langueur* » pour la dernière sous-section (9,35).

Quelques symétries partielles

- 46 La cohésion des deux sous-sections est garantie aussi par des symétries partielles qui marquent les sous-sections en les mettant en relation. À la fin de la première sous-section le texte signale que « des foules nombreuses le suivirent » (4,25) ; la même chose revient au début de la troisième sous-section, « Quand il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses le suivirent » (8,1). Toujours à la fin de la première sous-section et dans la première séquence de la troisième sous-section apparaissent des expressions presque identiques sur l'activité de Jésus : « *et on lui présenta* TOUTS LES MALADES atteints de divers maux et tourments, des *démoniaques*, des lunatiques, des paralytiques, et il les **guérit** » (4,24) et « *on lui présenta* beaucoup de *démoniaques* ; il chassa les esprits d'un mot, et il **guérit** TOUTS LES MALADES » (8,16). Il s'agit là d'expressions qui remplissent la fonction de termes médians qui relient ainsi les sous-sections entre elles et encadrent, si l'on peut dire, le discours central (5,1-7,29).
- 47 Il y a aussi quelques termes extrêmes. En 4,14 et 8,17 se trouvent deux citations d'accomplissement, les seules qui font référence au « prophète Isaïe » ; elles se distinguent en grec par la conjonction de subordination *hina* pour 4,14 et *hopōs* pour 8,17. « Fils de David » apparaît au début de la première sous-section (1,20) et à la fin de la troisième (9,27) dans la bouche des deux aveugles. Toujours en ouverture de la première sous-section et en conclusion de la troisième se trouvent deux expressions complémentaires : « de toi sortira un chef qui sera *berger* de mon peuple Israël » (2,6) et « À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme *des brebis qui n'ont pas de berger* » (9,36). Globalement, un certain nombre de termes reviennent : le verbe « se dresser » (1,24 ; 2,13.14.20.21 ; 8,15 ; 9,5.6.7.9.25), « Fils de Dieu » (4,3.6 ; 8,29), mais surtout des termes qui appartiennent au champ sémantique de la suivance, présents dans toute la troisième sous-section et dans la dernière séquence de la première (A3) : « venez derrière moi » (4,19), « le suivirent » (4,20.22), « ceux qui le suivaient » (8,10), « ses disciples le suivaient » (8,23) « le suivit » (9,9), « suis-moi » (8,22 ; 9,9), « Jésus se leva et le suivit avec ses disciples » (9,19), « les deux aveugles le suivirent » (9,27).

Avec la sous-section centrale : le cas des centres

- 48 Une fois démontrée la cohésion des sous-sections extrêmes de la section A, il apparaissait que les centres de ces sous-sections entretenaient avec le centre de la sous-section centrale un rapport étroit. En particulier, émerge encore le thème de la rémission des péchés, cœur de la Nouvelle Alliance qu'apporte le Messie. Comme on l'a déjà noté, dans la première sous-section le pardon « des péchés » est seulement préparé par le baptême de Jean (3,6), mais c'est dans la troisième sous-section que Jésus exerce effectivement cette « autorité » (9,6). Dans la séquence centrale du Discours de la

Nouvelle Alliance (pour être plus précis dans la sous-séquence centrale de la séquence A6, donc en plein centre de toute la section), les disciples eux-mêmes sont invités par Jésus à pardonner : c'est un pardon nouveau qu'il leur faut demander au Père en tant que ses fils, mais non pas avant de l'avoir donné eux-mêmes « aux hommes ».

6.⁵ « Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. ⁶ Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. ⁷ « Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. ⁸ N'allez pas faire comme eux ; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. ⁹ « Vous donc, priez ainsi :
Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, ¹⁰ que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. ¹¹ Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. ¹² **Remets-nous NOS DETTES comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.** ¹³ Et ne nous soumetts pas à la tentation ; mais délivre-nous du Mauvais. ¹⁴ **Où, si vous remettez, aux hommes LEURS MANQUEMENTS, votre Père céleste vous remettra aussi ;** ¹⁵ **mais si vous ne remettez, pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas VOS MANQUEMENTS.**

- 49 Il faut noter que, si dans les sous-sections extrêmes apparaît le terme « péché » (au pluriel en 1,21 ; 9,2.5), dans la sous-section centrale sont utilisés des synonymes : « dettes » dans le Notre Père (6,12) et « manquements » dans le passage final de la sous-séquence (6,14.15). En outre, « pardonner les péchés / les manquements » n'apparaît que dans la sous-section centrale et dans la troisième sous-section (6,14.15 ; au passif en 9,3.5), tandis que dans la première sous-section il s'agissait simplement de « confesser les péchés » (3,6). Le Discours de la Nouvelle Alliance, comme une nouvelle Torah révélée par Jésus²⁹, s'interpose entre la promesse du pardon et son accomplissement, faisant ressortir sa centralité et la force rhétorique de la structure concentrique de toute la section³⁰.
- 50 Cette centralité est marquée par certaines récurrences disséminées dans tous les passages qui lient les sous-sections extrêmes à l'enseignement du Notre Père :

« Notre Père » :	« père Abraham » (3,9) ; « leur père » (4,21.22) ; « mon père » (8,21)
« qui es aux cieux » :	« les cieux lui furent ouverts » (3,16) ; « une voix des cieux » (3,17) ; « des cieux » (<i>génitif</i> en 3,2 ; 4,17 ; 8,11 ; dans la sous-section centrale: 5,3.10.12.16.19bis.20.45 ; 6,1.14 ; 7,10.21bis)
« soit sanctifié ton nom » :	« tu appelleras son nom Jésus/Emmanuel » (1,21.23.25)
« vienne ton règne » :	« le Règne » (3,2 ; 4,17 ; 8,11.12) ; dans la sous-section centrale: 5,3.10.19bis.20 ; 6,33 ; 7,21) ; « évangile du Règne » (4,23 ; 9,35)
« soit faite ta volonté » :	« accomplir toute justice » (3,15) ; la section A est aussi la plus riche en citations d'accomplissement (1,22 ; 2,15.17.23 ; 4,14 ; 8,17) : avec elles, le texte veut démontrer que la volonté de Dieu contenue dans les Écritures se réalise effectivement en Jésus
« donne-nous notre pain quotidien » :	« pain » (4,3) ; « non seulement de pain l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu » (4,4)
« remets-nous nos dettes » :	« en effet il sauvera son peuple de leurs péchés » (1,21) ; « je ne suis pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs » (9,13), [<i>en plus des correspondances déjà notées entre les centres</i>]
« ne nous laisse pas entrer en tentation » :	en particulier, tout le passage des tentations dans le désert (4,1-11)
« mais délivre-nous du mal » :	en particulier deux exorcismes (8,28-34 et 9,32-34) ; le terme « démoniaques » (4,24 ; 8,16)

- 51 Globalement, la première sous-section raconte les débuts de Jésus, lus dans la perspective des anciennes promesses (la Première Alliance) dont fait aussi partie Jean Baptiste qui clôt un temps et en ouvre un autre. La troisième sous-section voit l'aube de la Nouvelle Alliance dans les œuvres de Jésus, qui est focalisée sur le pardon des péchés et sur la guérison, signes caractéristiques du nouveau pacte. Au centre, voyant que les foules le suivent, Jésus prononce pour elles et pour ses disciples le Discours de la

Nouvelle Alliance qui accomplit et actualise l'antique Écriture et révèle définitivement le Père. Le centre marque là aussi un tournant, parce que ce qui est promis, une fois révélé, trouve son achèvement dans les œuvres du Serviteur de Dieu³¹.

Le statut spécial de Mt 10 et Mt 18

- 52 L'avantage d'une section centrale composée de cinq sous-sections (avec les deux discours les plus courts de Mt 10 et Mt 18 aux extrémités) par rapport à une composition articulée par deux sections de « reliure » jouant le rôle de charnière, était la simplicité. Les deux discours intermédiaires apparaissaient cependant, dans leur spécificité propre, bien différents des trois autres discours aux centres des trois sections de l'évangile. Il s'agissait d'instructions sur la vie missionnaire et communautaire explicitement adressées aux disciples : en 11,1 est utilisé le verbe *diatassō* avec lequel sont indiqués des « ordres » ou des « consignes » (littéralement la racine fait penser à des extensions de l'enseignement et des actions de Jésus pour la vie des siens). Les « (douze) disciples » (10,1 ; 18,1) sont donc les destinataires principaux de ces deux discours. En Mt 10 ils sont « appelés à lui » (10,1), tandis qu'en Mt 18 « ils s'approchèrent de Jésus » (18,1) pour lui poser la question de savoir qui est le plus grand dans le Règne, ce qui fournit à Jésus l'occasion de les instruire sur les relations fraternelles de la nouvelle communauté (il s'agit donc de deux mouvements inverses : le discours missionnaire est voulu par Jésus, celui sur la vie fraternelle est suscité par les disciples). Les passages des deux unités littéraires sont scandés par l'expression « En vérité je vous dis » qui marque la fin de chaque passage pour Mt 10 (10,15.23.42), tandis qu'en Mt 18 elle marque le début du premier passage (18,3) puis apparaît deux fois dans le deuxième avec la fonction de termes extrêmes pour le passage (18,13.18). Le troisième passage de cette unité contient au contraire une parabole (la parabole est en elle-même une énigme porteuse d'une affirmation de vérité) qui s'achève avec une expression elle aussi d'autorité : « C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur » (18,35).
- 53 Je notais aussi quelques termes médians qui reliaient particulièrement le dernier passage du Discours sur la vie apostolique avec le premier du Discours sur la vie fraternelle : en particulier la construction stéréotypée des expressions qui font référence à l'accueil des disciples et aussi des petits : « Qui vous accueille, c'est moi qu'il accueille et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé » (10,40) qui a son correspondant exact en 18,5, « Qui accueillera un seul enfant comme celui-là en mon nom, c'est moi qu'il accueille ». En outre, « un de ces petits parce que c'est un disciple » (10,42) auquel est offert un verre d'eau en signe d'accueil, correspond à « un de ces petits qui croient en moi » (18,6) sur quoi est focalisé tout le discours de Mt 18. Dans le premier cas, il s'agit évidemment de l'accueil réservé aux disciples prédicateurs de l'évangile, dans le deuxième, de manière inversée, de qui entre, à travers la foi, dans la communauté des disciples. De même l'avertissement contre la peur dans le témoignage dans le Discours sur la vie apostolique avait son correspondant³² dans la peur du scandale dans le Discours sur la vie fraternelle : tous deux en effet s'achèvent avec la mention de la « Géhenne » et de son « feu » (10,28 ; 18,8.9).
- 54 Au moment où la recherche s'est concentrée sur les rapports entre ces deux unités littéraires et les autres sections, je ne suis rendu compte combien il était difficile de prendre une décision objective. Aussi bien Mt 10 que Mt 18 présentaient des relations

formelles très nombreuses et très variées avec la sous-section centrale (dont elles pouvaient par conséquent faire partie intégrante comme sous-sections extrêmes), mais aussi, et de manière équivalente, avec les sections extrêmes de tout l'évangile. Pour ne mentionner qu'un seul exemple, en Mt 9,34 (donc dans la sous-section finale de la section A) les pharisiens soutiennent que Jésus « chasse les démons par le chef des démons », à quoi Jésus fait référence lui-même en 10,25 dans les instructions missionnaires : « S'ils ont appelé Béezébul le maître de maison, combien plus ceux de sa maisonnée ! » En revanche, dans certains cas, outre la simple référence ou la récurrence de termes semblables, il s'agissait de répétitions pures et simples, naturellement non insérées au hasard sans une certaine logique et une certaine élégance rhétorique. Un exemple, celui d'une parole de Jésus insérée dans le Discours de la Nouvelle Alliance (le discours central de la section A) et dans le Discours sur la vie fraternelle (avec les variations habituelles) :

<p>Mt 5,29-30</p> <p>—²⁹ Si TON ŒIL te scandalise, :: arrache-le :: et jette-le loin de toi :</p> <p>+ il te convient en effet :: que périsses un de tes membres, :: plutôt que tout le corps soit jeté dans la Géhenne.</p> <hr/> <p>—³⁰ Et si ta main droite te scandalise :: COUPE-LA :: ET JETTE-LE LOIN DE TOI :</p> <p>+ il te convient en effet :: que périsses un de tes membres, :: plutôt que tout le corps aille dans la Géhenne.</p>	<p>Mt 18,8-9</p> <p>—⁸ Si ta main ou ton pied te scandalise :: COUPE-LE :: ET JETTE-LE LOIN DE TOI :</p> <p>+ c'est mieux pour toi + D'ENTRER DANS LA VIE manchot ou boiteux :: que deux mains et deux pieds ayant :: être jeté dans le feu éternel.</p> <hr/> <p>—⁹ Et si TON ŒIL te scandalise :: arrache-le :: et jette-le loin de toi :</p> <p>+ c'est mieux pour toi + avec un seul œil DANS LA VIE ENTRER :: que deux yeux ayant :: être jeté dans la Géhenne du feu.</p>
--	---

- 55 Dans les deux cas, la protase de chaque phrase était de structure syntaxique identique : toutefois dans la sous-section centrale de A « l'œil » précédait « la main droite », tandis qu'en 18 « la main et le pied » précédait « l'œil » (donc selon un rapport spéculaire, comme s'il s'agissait de termes extrêmes). Ce qui changeait notablement, c'était l'apodose, constituée dans le premier cas d'un seul trimembre, tandis que dans le second cas elle comprenait deux segments bimembres. Bien que leur signification soit identique, elle était rendue de façon à constituer une opposition : si pour la première sous-section l'accent portait sur l'avantage de faire « périr » un membre du corps (donc avec valeur négative), en Mt 18 il s'agissait plutôt d'« entrer dans la vie » sans ce membre (donc avec valeur positive). Le plus frappant était qu'une relation formelle semblable, bien loin d'être négligeable, tissait un lien rhétorique entre le premier des discours et Mt 18 plutôt qu'avec Mt 10 qui se trouvait pourtant dans le même versant du livre. J'orientais alors la recherche sur les rapports que Mt 10 et Mt 18 avait en particulier avec toutes les sous-sections centrales, en pratique avec les trois autres discours. S'il y avait aussi beaucoup de rapports avec les sous-sections centrales des sections extrêmes, en plus des relations avec celle de la section centrale, il aurait fallu prendre la sérieuse décision de définir ces discours plus courts comme des sections de

« reliure ». Et c'est ce que, en définitive, je pus constater. Dans les tableaux suivants sont reportés les rapports les plus significatifs que les deux sections de « reliure » entretiennent avec le Discours de la Nouvelle Alliance :

Mt 10,1-42	5,1-7,29
<p>¹ ...leur donna pouvoir <i>sur les esprits impurs</i>, DE FAÇON À LES EXPULSER</p>	<p>« 7,²² Beaucoup me diront en ce jour-là : ... en ton nom NOUS AVONS CHASSÉ les démons ?</p>
<p>⁸ ...Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement</p>	<p>5,⁴² À qui te demande, donne</p>
<p>²⁹ Ne vend-on pas <i>deux passereaux</i> pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombera au sol à l'insu de votre Père ! ³⁰ Et vous donc ! vos cheveux même sont tous comptés ! ³¹ Soyez donc sans crainte ; vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux.</p>	<p>6,²⁵ « Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?</p>
<p>¹⁹ ...ne vous inquiétez pas comment parler ou que dire</p>	<p>²⁶ Regardez <i>les oiseaux du ciel</i> : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ?</p>
<p>⁹ Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ¹⁰ ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture.</p>	<p>7,²⁶ Et quiconque entend mes paroles et ne les fait pas, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.</p>
<p>¹⁴ Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds.</p>	<p>5,¹¹ Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous PERSÉCUTERA, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.</p>
<p>²² Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom...</p>	
<p>²³ Si l'on vous PERSÉCUTE dans telle ville, fuyez dans telle autre...</p>	
Mt 18,1-35	Mt 5,1-7,29
<p>⁸ « Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-les et jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la Vie manchot ou estropié qu'avec tes deux mains ou tes deux pieds être jeté dans le feu éternel. ⁹ Et si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi borgne entrer dans la Vie qu'avec tes deux yeux être jeté dans la gêhenne de feu.</p>	<p>5,²⁹ Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la gêhenne. ³⁰ Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi : car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne s'en aille pas dans la gêhenne.</p>
<p>¹⁵ Si ton frère vient à pécher contre toi, ²¹ « Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ?</p>	<p>5,²³ Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,</p>
<p>³⁰ Mais l'autre n'y consentit pas ; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû.</p>	<p>5,²⁶ En vérité, je te le dis : tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies rendu jusqu'au dernier sou.</p>
<p>³⁴ Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû.</p>	
<p>³⁵ C'est ainsi que vous traitera AUSSI MON PÈRE CÉLESTE, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.</p>	<p>6,¹⁴ « Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, VOTRE PÈRE CÉLESTE AUSSI vous remettra ; ¹⁵ mais si vous ne remettez pas aux hommes, VOTRE PÈRE NON PLUS ne vous remettra pas vos manquements.</p>

- 56 En outre, je notais dans les trois unités littéraires la récurrence de « règne des cieux » et de « mon Père (notre/votre) qui est dans les cieux (céleste) ». À la fin de Mt 10 et surtout dans la séquence centrale du Discours de la Nouvelle Alliance apparaît le terme « récompense » (10,42 et 5,12 ; 6,1.2.5.6.16), tandis qu'entre Mt 18 et la deuxième séquence du Discours je notais l'alternance des termes « païen » et « publicain » (18,17 et 5,46-47).
- 57 Ainsi, dans les deux tableaux suivants il est possible de noter la série de rapports et récurrences que les deux sous-sections entretiennent avec le Discours de la Fin des jours qui constitue la sous-section centrale de la dernière section de l'évangile.
- 58 En Mt 10 en particulier est mentionnée la venue du « Fils de l'homme » (10,23) ; centre de gravité de tout le Discours de la Fin (24,27.30.37.39 ; 25,31). Comme pour la comparaison avec le discours de la première section, ici aussi apparaît une complémentarité particulière entre « la récompense » (10,42) à la fin de Mt 10 et la double référence en 25,34.46 d'abord à « l'héritage » qu'est « le Règne » préparé pour les justes, puis directement à « la vie éternelle » en finale. Il s'agit donc de termes

extrêmes pour les deux sous-sections. Le terme « prophète » apparaît deux fois à la fin de Mt 10 (10,41 bis), comme « faux prophètes » apparaît deux fois aussi dans la première séquence du Discours de la Fin des jours (24,11.24) :

Mt 10	Mt 24,1-25,46
<p>⁷ Chemin faisant, PROCLAMEZ que <i>le Royaume des Cieux</i> est tout proche.</p> <p>¹⁸ vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens.</p>	<p>24,¹⁴ « Cet <i>Évangile du Royaume</i> SERA PROCLAMÉ dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin.</p>
<p>¹⁷ « Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues ;</p> <p>²¹ Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et LES FERONT MOURIR.</p> <p>²² ET VOUS SEREZ HAÏS DE TOUS À CAUSE DE MON NOM,</p> <p>mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.</p>	<p>24,^{9a} « Alors ils vous livreront aux tourments et LS VOUS TUERONT... ¹⁰ Et alors beaucoup succomberont ; ils se livreront mutuellement et se haïront.</p> <p>24,^{9b} VOUS SEREZ HAÏS DE TOUTES LES NATIONS À CAUSE DE MON NOM.</p> <p>24,¹³ Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.</p>
<p>⁴⁰ « Qui vous accueille m'accueille...</p> <p>⁴² « Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.</p>	<p>25,⁴⁰ Et le Roi leur fera cette réponse : <i>En vérité je vous le dis</i>, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.</p> <p>25,⁴⁵ Alors il leur répondra : <i>En vérité je vous le dis</i>, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.</p>
<p>²³ <i>...en vérité je vous le dis</i>, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël <i>avant que ne vienne le Fils de l'homme.</i></p>	<p>24,²⁴ <i>En vérité je vous le dis</i>, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.</p>

- 59 La vision d'ensemble montre une certaine complémentarité entre les deux discours (on l'aurait davantage attendue avec Mt 18 qui fait partie du même versant du livre) : il s'agit du témoignage des disciples, le premier au temps de la prédication du Règne, la deuxième au moment final de son accomplissement. Ressort particulièrement le rapport de « témoignage pour les nations », évident dans le Discours de la Fin, mais pas absent non plus de Mt 10, bien que Jésus ait clairement envoyé les siens d'abord aux « brebis perdues de la maison d'Israël » (10,6).
- 60 Il est aussi possible de reconnaître en Mt 18 une référence explicite à la récompense finale, vue cependant sous son double aspect : « entrer dans la vie » (18,8.9), qui dans le Discours de la Fin correspond à « recevoir en héritage le Règne » (25,34) ou à « la vie éternelle » (25,46) ; puis « être jeté dans le feu éternel », « dans la Géhenne de feu », comme aussi « au fond de la mer » pour celui qui serait fauteur de « scandale » (18,8.9.6), ce qui correspond dans le discours de la dernière section au « feu éternel » ou au « supplice éternel » (25,41.46). De même, en termes initiaux des deux discours on peut relever le verbe « scandaliser » (trois fois 18,6.8.9 ; une seule en 24,10), accompagné en Mt 18 par le substantif « scandale(s) » (18,7ter).

Mt 18	Mt 24,1–25,46
<p>⁵ « Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille. un seul de ces petits (18,6.10.14) le frère (18,15bis.21.35)</p>	<p>25,⁴⁰ Et le Roi leur fera cette réponse : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. 25,⁴⁵ Alors il leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.</p>
<p>²⁰ Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.</p>	<p>24,²³ « Alors si quelqu'un vous dit : Voici : le Christ est ici ! ou bien : Il est là !, n'en croyez rien...²⁶ « Si donc on vous dit : Le voici au désert, n'y allez pas ; Le voici dans les retraites, n'en croyez rien.</p>
<p>• Parabole du serviteur mauvais (18,21-35)</p>	<p>• Parabole du serviteur mis à la tête de la maison (24,43-51) • Parabole des serviteurs et des talents (25,14-30)</p>
<p>²⁸ ...il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, ³³ ne devais-tu pas, toi aussi, AVOIR Pitié de ton compagnon comme moi J'AI EU Pitié de toi ?</p>	<p>24,⁴⁵ « Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison POUR LEUR DONNER LA NOURRITURE en temps voulu ? 24,⁴⁹ Et qu'il se mette à frapper ses compagnons, à manger et à boire en compagnie des ivrognes,</p>
<p>²³ « À ce propos, il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. SERVITEUR MAUVAIS (32)</p>	<p>25,¹⁹ Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il veut régler ses comptes avec eux. SERVITEUR MAUVAIS (24,48 ; 25,26) serviteur bon et fidèle (25,21.23)</p>

- 61 En définitive, en ce qui concerne les deux discours des sections extrêmes de l'évangile, il était possible de noter de solides liens thématiques, des récurrences formelles et des symétries, non seulement entre chacun et le discours de « reliure » le plus proche, mais aussi avec celui du versant opposé. Ainsi Mt 10 et 18 apparaissaient aussi du point de vue formel comme des sections ayant un statut spécial, articulant, telles des charnières, le corps entier du livre. Du point de vue herméneutique, par exemple, le thème de la prédication de l'Évangile et les dispositions que devront adopter les disciples, clairement exposées dans le Discours sur la vie apostolique (Mt 10), réapparaissent avec un statut nouveau, eschatologique, dans la section finale de l'évangile (voir 24,9.13.14). Ces dispositions étaient toutefois déjà nettement énoncées dans le Discours de la Nouvelle Alliance, quand Jésus proclamait la béatitude de la persécution et invitait ses auditeurs à la confiance dans le Père (voir 5,11.42 ; 6,25-26). Ainsi les exigences de la Torah envers le prochain aussi, clairement exposées dans le premier des discours (voir 5,23.29-30 ; 6,14-15), rappellent celles qui règlent les rapports à l'intérieur de la communauté nouvelle des disciples, exigences qui sont insérées dans le Discours sur la vie fraternelle (Mt 18). C'est sur elles que le Fils de l'homme viendra juger, quand il se manifestera « dans sa gloire » et « séparera les uns des autres » (voir 24,43-51 ; 25,40.45).
- 62 Un nœud de relations très particulier apparaissait ensuite entre ces deux sections de « reliure » et le Discours en paraboles de la section centrale (13,1-52). Certes la sous-section était différente de toutes les autres, n'étant formée que de deux séquences. Bien que chacune soit de composition concentrique, l'ensemble de la sous-section n'était pas concentrique mais parallèle (par conséquent dépourvue de centre). Eh bien, la comparaison avec Mt 10 et Mt 18 montrait un rapport évident avec la première séquence de la sous-section (le premier versant du livre), tandis que Mt 18 ne présentait de relations, presque exclusivement, qu'avec la deuxième séquence (deuxième versant).
- 63 Entre Mt 10 et la première séquence du Discours en paraboles, par exemple, ressort l'appel à l'écoute de la Parole prêchée par Jésus et par ses disciples : « Si quelqu'un

n'écoute pas vos paroles » (10,14) a toute une série de reprises en Mt 13,1-23. Le verbe « écouter » y est répété douze fois (13,9.13.15.16.17^{ter}.18.19.20.22.23). Parmi ces douze occurrences, deux sont à la forme négative, faisant un contraste fort dans la séquence entre le groupe des « disciples » qui peuvent « écouter » la parabole de la semence et la comprendre, et « les foules » qui ne réussissent pas à entrer dans son mystère (13,10-17 qui constitue le passage central de la première séquence), du moment qu'ils ne suivent pas Jésus de près. Cette dynamique, de même que la position médiatrice des disciples qui se développe petit à petit dans le texte, était déjà mise en lumière en Mt 10,26-27 : « N'allez donc pas les craindre ! Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » Dans le passage central de 13,1-23, les foules, auxquelles était appliquée la prophétie d'Isaïe, sont dites « dures d'oreilles » et « elles n'écoutent pas avec leurs oreilles » (13,15^{bis}), tandis que « les oreilles » des disciples étaient déclarées « heureuses », du moment qu'elles « écoutent » 13,16).

- 64 En Mt 18 comme dans la deuxième séquence du Discours en paraboles, on pouvait noter une forte insistance sur la dimension finale de la prédication, sa dimension apocalyptique. Y reviennent par exemple les termes « anges » (13,39.41.49), comme la référence explicite au châtement final, exprimée par des expressions synonymiques telles que « ils les jetteront dans la fournaise ardente » (13,42.50), « être jeté dans le feu éternel » (18,8), « être jeté dans la Géhenne de feu » (18,9). Le mot « scandale » aussi est un mot-crochet qui relie les deux unités littéraires : il marque tout le premier passage de Mt 18 (verbe : 18,6.8.9 ; substantif : 18,7^{ter}) et apparaît dans l'explication de la parabole de la zizanie en 13,41. Ressortait aussi la complémentarité entre « le plus grand dans le Règne des cieux » (18,4) et « la graine de moutarde » qui devient « plus grande que les autres plantes » quand elle a grandi (13,32). Tous deux sont « plus petits », et donc bien adaptés pour représenter le renversement final du « Règne des cieux ».
- 65 On pouvait cependant voir que chacune des deux séquences du discours central avait au moins un lien avec la section de « reliure » du versant opposé. Par exemple, dans la deuxième séquence du Discours parabolique apparaît l'expression « Que celui qui a des oreilles, écoute », qui fait le lien entre la première séquence et Mt 10. Toujours dans cette séquence, est cité dans le passage central le verset 2 du Ps 78 : « J'ouvrirai en paraboles ma bouche, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde » (13,35). Dans la séquence précédente aussi, Jésus avait parlé des « mystères du Règne » qu'il n'est donné qu'aux disciples de « connaître » (13,11). Ces versets trouvent tous deux un écho particulier dans la première section de « reliure », le Discours sur la vie apostolique, en particulier l'expression « il n'y a rien [...] de caché qui ne sera connu » (10,26). Ainsi, dans cette première section de « reliure » se trouve aussi une mention du « jour du jugement » (10,15), qui faisait un lien puissant entre Mt 18 et la deuxième séquence du Discours en paraboles.
- 66 Observant la façon dont ce discours tissait ses propres rapports avec les sections de « reliure », il était clair que la sous-section centrale de tout l'évangile dessinait bien les deux versants de l'ensemble du livre. Ainsi, le Discours parabolique est vraiment le centre de tout le livre, *un centre sans centre visible*, le point de passage, d'un versant à l'autre du texte, entre les débuts de l'activité messianique de Jésus à sa conclusion

dramatique ; du refus d'Israël à la suivance des disciples, qui auront un rôle déterminant.

- 67 Formellement toutefois, du Prologue (1,1-17) à la première séquence de la deuxième sous-section de la section centrale (13,1-23) est tracé le premier versant du livre auquel correspond exactement le versant opposé, de la deuxième séquence de cette sous-section (13,24-52), jusqu'à l'Épilogue (27,62-28,20).

Pour ne pas conclure

- 68 À la fin du Prologue (1,1-17) – une généalogie descendante qui arrive à Jésus – est inscrite une forme de récapitulation de l'histoire du salut qui commence avec « Abraham » et s'achève avec « le Christ » :

:: ¹⁷ Donc toutes	les générations	
.. d'Abraham	jusqu'à DAVID	
= GÉNÉRATIONS	QUATORZE,	
.. et de DAVID	jusqu'à la déportation	de Babylone
= GÉNÉRATIONS	QUATORZE,	
.. et de la déportation	de Babylone	jusqu'au CHRIST
= GÉNÉRATIONS	QUATORZE.	

- 69 Le texte est bien rythmé dans ses trois segments (un trimembre suivi de deux bimembres) à travers la répétition en termes finaux de « générations quatorze ». Chaque segment précédent est déterminé par un *terminus ad quem* : « jusqu'à David », « jusqu'à la déportation à Babylone », « jusqu'au Christ » enfin. Ainsi chaque point crucial de l'histoire est marqué par un événement particulier.
- 70 Hilaire de Poitiers déjà, entre 353 et 355, dans son *Commentaire à l'évangile de Matthieu* notait une erreur de calcul dans les générations qui vont « de la déportation de Babylone jusqu'au Christ » : il s'agissait de treize et non pas de quatorze générations. Il justifiait l'erreur avec la double origine du Christ :

[...] cela ne pourra pas être une erreur, si l'on sait que notre Seigneur Jésus Christ n'a pas seulement une origine qui vient de Marie, mais que dans la procréation qui le fait naître de la chair, est comprise une signification éternelle³³.

- 71 L'Épilogue de l'évangile, qui répond au Prologue, peut fournir une explication différente de cette énigme. Là aussi se trouve une référence temporelle qui ouvre une nouvelle ère, celle de la présence du Seigneur ressuscité avec nous « jusqu'à la fin de l'éon » (ou « jusqu'à la fin du monde », litt. « du temps », grec *aiōn* ; 28,20). Toute la séquence est marquée par la présence des « disciples » (27,64 ; 28,7.8.10.13.16), qui en 28,10 sont définis par le Ressuscité lui-même comme « mes frères ». Dans le dernier passage au contraire les disciples sont envoyés avec un ordre spécifique : « Partis donc, faites-disciples toutes les nations » (28,19), ce qui équivaut à engendrer des disciples comme eux. Le temps du Christ, ouvert dans la généalogie du Prologue, s'achèvera « à la fin de l'éon ». Il se distingue, comme le retenait Hilaire, par deux générations plutôt qu'une. Toutes deux, cependant, échappent à l'action générative de l'homme parce qu'elles procèdent de Dieu. La première est celle du Christ même, engendré « par l'Esprit Saint » (1,18.20). La deuxième est celle qui découle de sa Passion. Par elle le Serviteur Jésus, Messie envoyé à Israël et aux Nations, a donné aux hommes le pouvoir d'engendrer de façon nouvelle. Avec sa résurrection en effet il confère aux disciples, ses « frères », le pouvoir d'engendrer à leur tour des fils pour le Père. Pour citer Isaïe 53,10 :

S'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira.

- 72 L'auteur de l'évangile de Matthieu devait avoir bien en tête la figure du Serviteur de Dieu présentée dans le livre d'Isaïe, car il en a saturé tout son récit. C'est pourquoi l'évangile de Matthieu se projette beaucoup plus loin que la simple relecture de la Torah mosaïque (comme l'avaient relevé les premiers exégètes qui avaient étudié sa composition). C'est toute l'Écriture qui est relue et portée à son accomplissement.
- 73 En cela, une fonction rhétorique particulière est confiée aux « disciples », appelés dès la première section du livre à remplir un rôle fondamental. C'est à eux qu'est confié le grand trésor des enseignements de Jésus (28,20 : « toutes les choses que je vous ai enseignées » est une formule qui résume probablement tous les discours) : ceux sur le début, sur la croissance et sur l'accomplissement, qui se concrétise jusqu'à l'aujourd'hui de la vie apostolique et communautaire de l'Église. À travers la lumière de l'Évangile, la descendance du Messie, selon l'Esprit, reste « jusqu'à la fin du monde » (28,20).
- 74 L'intention du présent article n'était pas de montrer la composition de chaque section de manière systématique, en analysant le texte à tous les niveaux de composition et développant toutes les rubriques nécessaires pour arriver à une interprétation de l'ensemble. Un travail de ce genre équivaldrait à rédiger un commentaire de tout le livre. Mais il a été possible de présenter les résultats actuels de ma recherche en partant surtout « d'en haut » et en soulignant les lignes fondamentales de la composition. Matthieu se révèle bien composé, selon une organisation concentrique septénaire. Deux sections de « reliure », chacune de la taille d'une seule séquence, contenant les discours les moins longs de l'évangile, articulent les trois sections principales formées quant à elles de trois sous-sections de structure concentrique. Si on se place ainsi dans une vision d'ensemble, on remarque que la composition septénaire en elle-même est bien articulée aussi d'un versant à l'autre : une section composée d'une unique unité littéraire (Prologue, Section B, Section D, Épilogue) alterne chaque fois avec une unité du même niveau, mais plus articulée (les sections de composition concentrique A, C et E).
- 75 Une fois sûr de la composition générale de l'évangile de Matthieu, il faudra non seulement présenter de manière organique chacune des sections, mais aussi analyser les relations qu'elles entretiennent entre elles : la section A avec la section C, et celles-ci avec la section E. Il sera intéressant en particulier d'étudier les relations entre toutes les sous-sections narratives et celles des discours (comme l'avait déjà entrepris Lohr). Il faudra enfin regarder l'ensemble du livre, en prenant en considération non seulement les sections de « reliure » qui ont été identifiées, mais aussi le début et la fin, Prologue et Épilogue. Il sera capital de mettre ainsi en lumière le message fondamental de chacun des versants de l'évangile et de comprendre l'intention principale d'un tel projet compositionnel.
- 76 Ce sera le travail d'une ample monographie, d'un véritable commentaire. Nous pouvons donc poursuivre notre route et allumer, l'une après l'autre, chacune des sept lampes du chandelier d'or qui illuminent de la lumière de l'Évangile ceux qui le lisent « jusqu'à aujourd'hui » :

Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait ; et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or, et, au milieu des candélabres, comme un Fils d'homme revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or. (Ap 1,12-13)

NOTES

1. B. W. Bacon, « The "Five Books" of Matthew against the Jews », *Expository* 15 (1918), p. 56-66.
2. Th. Boys, *A Key to the Book of the Psalms*, Londres, L. B. Seeley & Sons, 1825, p. 14.
3. Pour approfondir, voir D. R. Bauer, *The Structure of Matthew's Gospel. A study in Literary Design*, Sheffield, Almond Press (JSNT.S 31), 1988 ; J. Gnllka, *1.2 : Il Vangelo di Matteo, Commentario Teologico del Nuovo Testamento*, Brescia, Paideia, 1991, p. 760-764 ; J. Kingsbury, *Matthew. Structure, Christology, Kingdom*, Philadelphie, Fortress Press, 1975 ; M. A. Powell, « The Plot and Subplots of Matthew's Gospel », *New Testament Studies* 38 (1992), p. 187-204.
4. H. B. Green, « The Structure of St Matthew's Gospel », in Frank L. Cross (éd.), *Studia Evangelica IV*, Berlin, Akademie Verlag (Texte und Untersuchungen 102), 1968, p. 47-59.
5. L'avait précédé J. C. Fenton, « Inclusio and Chiasmus in Matthew », in *Studia Evangelica I*, Berlin, Akademie Verlag (Texte und Untersuchungen 73), 1959, p. 174-179.
6. B. Standaert, « L'Évangile selon Matthieu : composition et genre littéraire », dans F. van Segbroek – C. M. Tuckett – G. van Belle – J. Verheyden éd., *The Four Gospels 1992*, Festschrift Frans Neiryck, Louvain-la-Neuve, University Press/Peeters (Biblioteca Ephemeridum theologiarum Lovaniensium 100), 1992, II, p. 1223-1250.
7. C. H. Lohr, « Oral Techniques in the Gospel of Matthew », *Catholic Biblical Quarterly* 23 (1961), p. 403-435.
8. Dans la deuxième partie de l'article, Lohr cherche à mettre en valeur quelques instruments de composition liés à la répétition (l'inclusion, le refrain, l'anticipation, la rétrospective, le développement thématique) et dans la troisième partie certains principes structurants (regroupement de matériel semblable, mots-clés, structures chiasmiques et symétriques) qui sont typiques de la rhétorique sémitique. Le parallèle avec les auteurs grecs classiques est aussi très riche (il cite Homère, Hésiode, Pindare, l'épopée héroïque et cyclique, Hérodote, Platon ; il ne manque pas de mentionner aussi les Églogues de Virgile, les odes d'Horace, jusqu'aux Ballades anglaises et au *Beowulf*). Parlant de la « répétition chiasmique et symétrique » comme des formes les plus communes de la littérature orale tant du monde grec que du monde sémitique, il cite même N. W. Lund et son *Chiasmus in the New Testament* (C. H. Lohr, « Oral Techniques », *op. cit.*, p. 425).
9. Les niveaux de composition jouent un rôle important pour la compréhension de l'ensemble du tissu textuel. Par niveaux inférieurs la rhétorique biblique entend les « segments » (unimembres, bimembres, trimembres), les « morceaux », les « parties » (et éventuellement « sous-parties ») et les « passages » ; les niveaux supérieurs en revanche sont la « séquence » (et la « sous-séquence »), la « section » (et la « sous-section ») et enfin le « livre ».
10. C. H. Lohr, « Oral Techniques », p. 428-429.
11. Le deuxième évangile aussi a été analysé selon les procédures de l'analyse rhétorique biblique : R. Meynet, *L'évangile de Marc*, Pendé, Gabalda (Rhétorique Sémitique 16), 2014.
12. C'est la première des lois reconnues par Lund : « Le centre est toujours le tournant » (N. W. Lund, *Chiasmus in the New Testament. A Study in Formgeschichte*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1942, p. 40).
13. Il vaut mieux éviter de parler de « chiasme » pour les compositions concentriques. En rigueur de termes, le chiasme est formé de quatre éléments qui se correspondent de manière croisée (AB/B'A') ; la figure ne comprend donc pas de centre, ce qui est le cas de la composition concentrique (ou « concentricisme »).
14. La « suivance » (en italien *sequela*) est ici le fait ou la décision de suivre le Christ, de devenir un de ses disciples. Le recours à ce mot, attesté au Moyen Âge, est dû aux traducteurs du pasteur

protestant Dietrich Bonhoeffer, pour rendre son concept de *Nachfolge* (D. Bonhoeffer, *Autonomie, suivance et responsabilité*, Paris, Le Cerf, 2007).

15. Pour le Discours de la montagne : G. Lori, *Il discorso della Montagna. Dono del Padre (Mt 5,1-8,1)*, Bologne, EDB (Retorica Biblica 18), 2013 ; pour les chapitres 11-12 : R. Di Paolo, *Il Servo di Dio porta il diritto alle nazioni. Analisi retorica di Matteo 11-12*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana (Tesi Gregoriana, Teologia 128), 2005 ; pour le chapitre 18 : N. Gatti, *...Perché il «piccolo» diventi «fratello». La pedagogia del dialogo nel cap. 18 di Matteo*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana (Tesi Gregoriana, Teologia 146), 2007 ; pour la séquence de Mt 19-20 : R. Meynet, *Une nouvelle introduction aux évangiles synoptiques*, Paris, Lethielleux (Rhétorique Sémitique 6), 2009 ; *id.*, *Le fait synoptique reconsidéré*, Rome, G&B Press (Retorica Biblica e Semitica 7), 2015 ; et enfin pour les récits de la Passion et de la résurrection (Mt 26-28) : R. Meynet, *La Pâque du Seigneur. Passion et résurrection de Jésus dans les évangiles synoptiques*, Pendé, Gabalda (Rhétorique Sémitique 14), 2013.

16. Ce genre de citation est appelée par les exégètes « citations d'accomplissement ».

17. Les nazirs observaient certaines limitations alimentaires et sociales en signe de leur consécration à Dieu ou comme vœu temporaire (voir Nb 6,1-21 ; Jg 13,1-14).

18. On pouvait noter en particulier une réalisation du *tournant au centre* (première loi de Lund) et de la loi du *changement au centre* (deuxième loi de Lund). Pour une analyse significative (même si elle ignore les instruments de la rhétorique biblique), V. A. Pizzuto, « The Structural Elegance of Matthew 1-2 : A Chiastic Proposal », *Catholic Biblical Quarterly* 74 (2012), p. 712-737. Voir aussi mon article : « "Colui che viene dietro di me è più forte di me". Studio retorico di Mt 1-4 », dans R. Meynet - J. Oniszcuk éd., *Studi del quarto convegno RBS. International Studies on Biblical and Semitic Rhetoric*, Rome, G&B Press (Retorica Biblica e Semitica 5), 2015, p. 121-141.

19. La séquence B1 (Mt 10,1-42) se révélait avec une certaine évidence. Les unités encore mystérieuses étaient Mt 13,53-17,27 (une sous-section concentrique de trois séquences) et Mt 21-25 (deux sous-sections : la première englobait aussi les chapitres 19-20, déjà étudiés, en une sous-section concentrique comprenant trois séquences, Mt 19,1-23,39, tandis que l'autre allait constituer la sous-section centrale contenant le dernier des discours).

20. Souvent, au centre d'une unité simple, comme le passage, ou complexe, comme celles des unités supérieures, se trouve une question ou une énigme (parabole ou proverbe). Voir R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, *op. cit.*, p. 417-435 ; p. 454-469.

21. Dans le tableau, ces comptes se trouvent dans la première colonne pour chaque section, et dans la deuxième pour chacune des sous-sections.

22. Entre autres, le Ps 67 et le Notre Père dans sa version matthéenne (6,9-13) présentent ce type de structure : R. Meynet, « Le Psaume 67. "Je ferai de toi la lumière des nations" », *Nouvelle Revue Théologique* 120 (1998), p. 3-17 ; *id.*, « La composition du Notre Père », *Liturgie* 119 (2002), p. 158-191 ; repris et corrigé dans *Studia Rhetorica* 18 (04.05.2005) ; accessible sur www.retoricabiblicaesemitica.org. De même pour les textes bibliques qui décrivent la *Menorah* : pour Es 25, R. Meynet, *Quelle est donc cette Parole? Lecture « rhétorique » de l'Évangile de Luc (1-9 et 22-24)*, Paris, Le Cerf (Lectio Divina 99 A), 1979, p. 135-137 ; pour Ex 37, R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, *op. cit.*, p. 193-195. La section centrale d'Amos comprend sept séquences organisées de manière concentrique : voir P. Bovati - R. Meynet, *Le livre du prophète Amos*, Paris, Le Cerf (Rhétorique Biblique 2), 1994, p. 101-276 (schéma dans R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, *op. cit.*, p. 209).

23. Comme il a été dit, l'étude des différents passages de la sous-section centrale et de la dernière a déjà été faite (voir R. Di Paolo et G. Lori).

24. Cependant, des récurrences formelles importantes ne manquent pas : a) dans le passage central de A1 « ils lui offrirent en dons de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (2,11), correspond à « offre le don que prescrivit Moïse » dans le premier passage de A9 (8,4) ; b) « pleur et grande lamentation » (2,18) de l'oracle cité dans l'épisode du massacre des innocents dans le troisième

passage de A1 correspond à « là sera pleur et grincement de dents » dans le passage central de A9 (8,12) ; c) « Israël » apparaît trois fois en A1 (2,6.20.21), une fois en A9 (8,10) ; d) « l'enfant », mot-crochet dans la première séquence, a en grec le même signifiant que « serviteur » dans le premier passage de A9 (*pais*) : e) « lève-toi » (2,13.20) et le participe « s'étant levé » (1,24 ; 2,14.21) sont référés à Joseph en A1, « fut relevée » est référé à la belle-mère de Simon en A9 (8,15).

25. Voir R. Di Paolo, « "Alzati e cammina!". Analisi retorica biblica di Mt 8,18-9,17 », *Studia Rhetorica* 35 (25.12.2013).

26. Le rite qui consistait à retirer la sandale se faisait quand celui qui avait le droit de rachat ou la loi du lévirat y renonçait (voir Dt 25,5-10 ; Rt 4,7-10). Jean reconnaissait ainsi en Jésus le véritable Époux d'Israël et son véritable *propriétaire*.

27. Deux autres aspects ne doivent pas être négligés. Tandis que « Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain » se rendaient auprès de Jean (3,5), avec Jésus le thème de la suivance est systématiquement présenté dans sa radicalité : au scribe qui lui déclare qu'il le suivra « où qu'il aille » (8,19) Jésus présente les exigences du Règne ; lui-même demandera à un de ses disciples de le suivre, laissant « les morts enterrer leurs morts » (8,22). En outre, aux deux récits de controverse de la troisième sous-séquence de A10 (avec les pharisiens puis avec les disciples de Jean) correspond la controverse avec « beaucoup de pharisiens et de sadducéens » que Jean voyait venir à lui pour être baptisés (3,7).

28. Une série de correspondances est cependant repérable entre les premiers passages des deux séquences : dans le premier passage de la séquence A3 (la dernière de la première sous-section), Jésus est reconnu et oint au moment du baptême comme Fils de Dieu (« Celui-ci est mon Fils », 3,17) ; dans le premier passage de A11 (la dernière de la troisième sous-section), lui-même libère deux femmes, appelées toutes deux « filles » (9,18.22).

29. Si la Torah de la Première Alliance est un *enseignement* qui révèle Yhwh (la racine hébraïque *yrh* qui signifie « faire voir », « montrer » [au hiphil] a par conséquent le sens d'« enseigner », « instruire »), le Discours de la Montagne, comme Discours de la Nouvelle Alliance, révèle le Père et le don de filiation divine (voir G. Lori, *Il Discorso della Montagna, dono del Padre, op. cit.*).

30. C'est la loi du tournant au centre (1^{re} loi de Lund ; voir ci-dessus note 12).

31. Sur la figure messianique du Serviteur de Dieu comme révélateur d'une nouvelle Torah, voir Is 42,4 : « Il ne faiblira ni ne cédera jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre et les îles attendent son enseignement (litt., sa torah). »

32. Beaucoup d'autres correspondances marquent les deux séquences, les mettant clairement en rapport : la mention de la « volonté du Père » (10,29 ; 18,14), ou de la « brebis perdue/égagée » (10,6 ; 18,12), « ne pas écouter » la prédication ou la correction (10,14 ; 18,16.17), « le règne des cieux » (10,7 ; 18,3.4.23), les termes du champ sémantique de la famille, surtout « frère » (10,21 ; 18,15bis.21.35). En outre, le dernier passage de la première unité et tous les passages de la dernière contiennent le syntagme « mon Père qui est dans les cieux », ou simplement « mon Père céleste » (10,32.33 ; 18,10.14.19.35).

33. Hilaire de Poitiers, *Sur Matthieu*, I-II, Paris, Le Cerf (Sources chrétiennes 254), 1978, p. 92-95.

AUTEURS

FRANCESCO GRAZIANO

Doctorant en théologie biblique à l'Université Grégorienne de Rome, membre de la RBS